

# Isaure Etienne : artisane à la hauteur

**TÉMOIGNAGE.** À l'approche de la Journée internationale des droits des femmes, le 8 mars, cette couvreuse et entrepreneuse de Ludon-Médoc, âgée de 26 ans, explique qu'elle a été sa trajectoire avant de monter sur les toits.

Mélodie LEBRETON

**O**riginaire du Pas-de-Calais, Isaure Etienne est installée à Ludon-Médoc depuis 2016. Bac scientifique en poche, elle s'oriente vers un BTS en bâtiment, secteur qu'elle connaît déjà par son papa charpentier couvreur. « Ces filières ne sont pas forcément bien vendues aux filles. Dans ma classe nous étions seulement cinq étudiantes, sur un effectif de vingt-cinq », commente-t-elle. « Pourtant, nombreuses sont les qualités dites "féminines" qui sont utiles dans mon métier : le côté minutieux par exemple, c'est un métier très technique qui nécessite un bon sens du détail et des finitions. C'est également un métier très dur, il faut une bonne condition physique, que l'on soit un homme ou une femme ! » Après avoir effectué un stage dans une entreprise généraliste et testé plusieurs corps de métier, elle choisit en 2021 de travailler dans la couverture, en tant que salariée dans un premier temps. En parallèle de son emploi, elle crée une première entreprise de nettoyage de voitures, activité qu'elle occupe les soirs et les week-ends. « J'ai rapidement aimé l'indépendance de l'entrepreneuriat, qui correspond à mon tempérament. Il y a néanmoins beaucoup de travail administratif et commercial, il faut être organisé », ajoute-t-elle. C'est donc tout naturellement qu'à la fin de l'année 2024, elle franchit le cap



Isaure Etienne assure seule l'ensemble des travaux de couverture. PHOTO JDM-ML

suivant et crée une nouvelle entreprise. Les toits d'Isaure, qui lui permet d'exercer son métier de couvreuse en toute indépendance. « Je travaille seule sur l'ensemble des travaux de couverture. Je peux néanmoins parfois faire appel ponctuellement à des homologues ou des artisans d'autres corps de métier, le réseau fonctionne très bien. » Quant aux a priori de la part

des clients, les réactions sont souvent positives. « Certains sont surpris de me voir, ils pensaient avoir eu la secrétaire au téléphone ! Souvent les clientes sont contentes de travailler avec une femme, ce qui reste encore rare dans ce métier assez masculin ». Un conseil à donner ? « Explorez, testez. Rien à perdre, il faut se lancer ! », conclut-elle.

## TÉMOIGNAGE.

### Émilie Guyonnet a su construire sa carrière



Une cheffe de travaux épanouie. PHOTO EMILIE GUYONNET

**É**milie Guyonnet, 43 ans, habitante de Sainte-Hélène, est maman de deux enfants et exerce depuis deux ans la profession de conductrice des travaux chez GTM, entreprise dans laquelle elle est rentrée, voici cinq ans, en tant que « coordinatrice BIM (Building Information Model) et référente utilisateur sur un projet neuf d'un bâtiment mêlant bureaux et labos ». « Puis l'occasion m'a été donnée de faire le suivi de chantier sur ce projet, raconte-t-elle. L'expérience s'est super bien passée. Et j'ai poursuivi ma progression au sein de GTM sur un nouveau projet en travaux neufs, full BIM où j'ai piloté la synthèse des corps d'états techniques sur chantier et ai poursuivi en prenant des sujets en conduite de travaux. Aujourd'hui, toujours chez GTM, je suis sur un nouveau chantier, le précédent étant terminé. Cette fois-ci, je suis en charge des logements et des parties communes. »

Son métier de conductrice de travaux lui demande d'organiser les équipes, de suivre le planning, contrôler la qua-

lité et veiller au respect du budget ainsi qu'à la sécurité, tout en s'assurant de la bonne communication entre les acteurs du projet. Lorsqu'on l'interroge sur ses conditions d'intégration dans cet univers de travail plutôt masculin, Émilie Guyonnet répond que n'ayant « jamais essayé de prendre qui que ce soit de haut », elle a été « bien accueillie grâce à [ses] compétences ». « J'ai eu la chance d'évoluer dans un environnement bienveillant, où l'accompagnement dans ma progression a toujours cherché à me tirer vers le haut », témoigne-t-elle. « Depuis mon arrivée dans l'entreprise, chaque étape de mon évolution m'a réellement épanouie. J'aime ce que je fais, et je sais que mon travail a du sens. Le travail en équipe me dynamise, et j'accorde une grande importance au respect mutuel. C'est ce qui crée un climat de confiance et d'efficacité. Pour moi, c'est la base d'une vie professionnelle vraiment épanouie. »

Patrick JOUANNET

## DÉPISTAGE.

### La clinique de Lesparre-Médoc propose une journée de dépistage des maladies rénales

**A** l'occasion de la Semaine nationale du Rein, la clinique mutualiste de Lesparre-Médoc organisera, le 12 mars, une journée de dépistage gratuit des maladies rénales. De 10 heures à 17 heures, venez sans rendez-vous pour un passage d'une durée estimée de quinze minutes. En France, une personne sur dix est concernée par les maladies rénales, parfois sans le savoir. La maladie est lente et pernicieuse : elle met souvent des années à progresser, sans provoquer de symptômes significatifs, jusqu'à l'effondrement des fonctions rénales. Ainsi, chaque année, plus de 10 000 personnes découvrent qu'elles souffrent d'une insuffisance rénale chronique terminale. À ce stade final de la maladie, les reins fonctionnent à moins de 10 % de leur capacité normale ; les patients atteints doivent recevoir un traitement de suppléance immédiat et entrer en dialyse en urgence. La dialyse est un traitement très lourd

qui permet de filtrer le sang des patients, remplaçant ainsi les fonctions rénales appauvries. Trois fois par semaine, pendant quatre heures, en clinique ou depuis chez eux, la dialyse concerne 55 % des patients traités pour insuffisance rénale et les accompagnera jusqu'à ce qu'ils trouvent un donneur volontaire et compatible. Frein important à la vie professionnelle, sociale et personnelle, l'entrée en dialyse est associée à un taux de mortalité annuel de 16 %. Pour éviter ou retarder cette entrée en dialyse pour autant de malades que possible, le dépistage est crucial. Intervenir aux stades les moins avancés de la maladie peut permettre, grâce au parcours de soins de la maladie rénale chronique (MRC), de stabiliser ou de ralentir sa progression. Le diabète et l'hypertension artérielle sont les deux principaux facteurs de risque de la maladie rénale chronique et un dépistage annuel de la population à

risque est recommandé par la Haute Autorité de Santé. Un autre axe de la politique gouvernementale de santé est la démocratisation du don vivant. Le taux de mortalité chez un malade greffé est quatre fois inférieur à celui des patients dialysés. La greffe permet aussi aux patients dialysés de mener une vie moins bouleversée au quotidien par les conséquences de la maladie. L'unité de dialyse de la clinique mutualiste de Lesparre-Médoc est la seule Unité de Dialyse Médicalisée en Médoc, elle permet aux habitants de la presqu'île dialysés de ne pas avoir à se déplacer jusqu'à Bordeaux trois fois par semaine pour leurs séances. Jeudi 12 mars, elle mettra à disposition ses partenaires, ses acteurs et son matériel pour une journée gratuite de dépistage et une campagne éducative de prévention, de 10 heures à 17 heures.

Clara ZIMBAN

## MEILLEURES ADRESSES

**IDEM boutique**  
PRÊT À PORTER FEMMES & HOMMES

**Y'EN AURA PAS POUR TOUT LE MONDE !**

Pensez aux  
**COLLECTIONS**  
**PRINTEMPS**  
**ÉTÉ**

7 Rue du Palais de Justice,  
33340 LESPARRE-MÉDOC  
(proche du parking du cinéma)

05 56 41 23 68  
Du mardi au samedi :  
9h-12h30 / 14h30-18h30